

En guise d'introduction : un festin de plumes (1)

Une anthologie n'est pas une ligne d'arrivée mais un point de départ. Une anthologie n'est pas là pour vous rassasier mais pour aviver votre faim. Une anthologie n'est réussie que si, une fois refermée, elle vous pousse à ouvrir d'autres livres, à découvrir d'autres auteurs, d'autres poèmes. Une anthologie est donc nécessairement incomplète, imparfaite, inachevée – et décevante. Celle-ci, hélas, comme les autres.

Il s'agissait de rendre compte, dans un volume de modeste dimension, d'un travail éditorial de trente ans, aboutissant à la publication de plus de trois cent cinquante recueils, de presque deux cents poètes.

J'ai d'emblée choisi d'écarter les opuscules publiés de 1973 à 1983, la période héroïque, la « préhistoire ». Épuisés, introuvables, souvent intégrés dans des recueils ultérieurs, les parcourir soulevait mille difficultés. C'est avec plus de regrets que j'ai renoncé à faire un choix dans la collection jeunesse *Le farfadet bleu*, dans laquelle se rencontrent mille réussites. Elle est une part importante, quantitativement et qualitativement, de la production actuelle du Dé bleu, certains de ses recueils connaissent un grand succès.

Je m'en suis finalement tenu aux cent trente-neuf titres, aux cent deux auteurs (dont plus du tiers avaient

déjà été publiés par Le dé bleu durant sa « préhistoire ») édités de 1983 à 2003 dans la collection *Le dé Bleu*. Que le titre de la collection soit identique au nom de la maison d'édition tendrait à prouver que l'essentiel se trouve là.

Deux anthologies complémentaires restent donc à faire. Ce n'est que partie remise !

Ces deux amputations réalisées, je n'étais pas au bout de mes peines : comment présenter en moins de deux cents pages le travail de cent deux auteurs ? Une solution de facilité consistait à ne retenir qu'un seul texte, une seule page de chacun de ces auteurs : cent deux pages, le tour était joué. Mais rassembler tout le monde aboutissait à ne rendre justice à personne : comment donner une idée de la richesse de thèmes, de la variété de registres d'un auteur en ne présentant de lui qu'une seule page ? Il m'a toujours semblé que seule la réunion de plusieurs textes d'un même auteur peut faire percevoir sa *profondeur*, comme dans un tableau un effet de perspective, une troisième dimension qui donne envie de s'enfoncer dans une œuvre foisonnante comme dans une forêt aux multiples sentiers.

Moins d'auteurs, soit. Mais combien ? Autant que de bougies d'anniversaire : trente.

Oui, mais lesquels ?

Quatre critères m'ont guidé.

Le premier : être modeste. Me dire que je n'étais

(heureusement) ni le seul ni le premier à m'intéresser à ces auteurs. Et que plusieurs d'entre eux étaient, certains depuis longtemps, reconnus, louangés, cités à longueur d'articles, de critiques, d'anthologies, de dictionnaires, d'Histoires de la poésie française du vingtième siècle, traduits en bien des langues, objets de bien des thèses, et même quelquefois – consécration suprême – plagiés.

Le second : faire confiance à Louis Dubost, ce qui est bien le moins lorsqu'il s'agit de rendre compte de son travail. Et me dire que s'il avait choisi de publier certains auteurs trois, quatre, voire six fois, c'est qu'il ne regrettait pas de l'avoir fait une première fois.

Le troisième : ne pas bouder mon plaisir. Me dire que si je relisais pour la quatorzième fois tel poème, tel recueil, d'autres que moi pourraient peut-être y prendre goût.

Le quatrième : essayer d'aller voir ce que cache une expression tout faite : « Poésie du quotidien ».

En contrepoint aux explorations de l'inconscient, aux effusions lyriques, aux aventures formelles du surréalisme, tout un courant de l'écriture poétique du vingtième siècle s'efforçait, plus modestement, de rendre compte des menus événements de l'existence, des territoires du quotidien, à portée de main, à vue de nez : ainsi Pierre Reverdy, Max Jacob, Jean Follain, les poètes de l'Ecole de Rochefort, Guillevic. Comme les auteurs les plus publiés par Le dé bleu, Georges L. Godeau et François de Cornière s'inscrivent dans cette

démarche, critiques et anthologistes se sont empressés de coller l'étiquette « Poésie du quotidien » à tous les écrits publiés à Chaillé-sous-les-Ormeaux.

Mais ce sont là de singuliers quotidiens. Le quotidien d'Hélène Dorion n'est pas celui de Jean-Pierre Georges, la quotidienneté d'Antoine Emaz a fort peu de rapports avec celle de Sophie Loizeau, Dagadès et Pierre Autin-Grenier ne vivent pas le même quotidien. Quand Alain Wexler nous parle de la *cruche*, son quotidien est amoureux. Quand il nous parle de la *plaine*, son quotidien devient épique. Quand il parle du *nez* (ça lui arrive, surtout en hiver), son quotidien est facétieux et philosophe.

La poésie est le réel absolu, disait Novalis. Mais cette aspiration à l'unité, cette nostalgie du Paradis perdu se traduit par une diversité de vies, de regards, d'écritures, par une multiplicité d'approches (ou d'éloignements, cf. Gilles Pajot) avec la (les) réalité(s) quotidienne(s).

La poésie du quotidien, c'est peut-être porter un regard neuf sur les choses, si proches, si lointaines, et savoir écouter ce que les choses nous disent de très ancien.

J'ai pourtant soixante-douze regrets. Certains plus vifs que d'autres : Isabelle Pinçon, Lucien Wasselin, Michel Baglin, Annelise Simao, Pierre-Bérenger Biscaye, Gaspard Hons, Emmanuelle Le Cam, Bernard Mazo, etc. Je m'arrête. C'est comme ça. Il n'y est pas. Elle n'y est pas. Lui non plus. Elle non plus.

Oui, c'est très injuste. Le catalogue du Dé bleu est d'une telle richesse qu'il rend tout choix cruel, pour les auteurs non retenus mais aussi pour l'anthologiste bourrelé de remords. Cruel, et peut-être dérisoire. Comme ce personnage de Borges doué – ou affligé – d'une mémoire parfaite et qui mettait une journée à se souvenir d'une journée, comme cette carte aussi grande que le pays qu'elle représentait, la seule anthologie indiscutable du Dé bleu est la collection complète des publications du Dé bleu. Je vous invite à vous y reporter.

Qu'attendez-vous pour lire les poètes... Qu'ils soient morts ? La poésie, si elle naît dans la solitude, ne vit que si elle est lue. Presque tous les auteurs du Dé bleu sont vivants, bien vivants. Ils sont près de nous, parmi nous, ils lisent, ils écrivent, ils vivent. Soyons gourmands, invitons-nous à ce festin. Allons à leur rencontre.

(1) *Le corps saisonnier*, Sophie Loizeau